"L'Ermite de Serignan"

Bien que n'ayant pas quitté, trois quarts de siècle durant, le département de Vaucluse, J.-H. Fabre, l'Ermite de Sérignan, n'était pas provençal. Il venait d'un Midi aux antipodes du Midi de la Méditerranée et du Rhône. Il était le pur Languedocien des Cévennes; et son origine apparaissait aussi bien dans les qualités de son œuvre que dans son visage, son costume, dans tous ses gestes et jusque dans le son de sa voix. Comparez ses portraits à ceux de Mistral et vous comprendrez la différence des races. A eux seuls leurs chapeaux vous la diront. Larges feutres aux vastes ailes, mais combien distincts par la couleur, la physionomie et leur position sur ces chefs illustres! Entre Rodez et Millau vous trouverez ce chapeau—auquel Fabre a témoigné une fidélité si entêtée qu'on lui a attribué en partie ses déboires universitaires—coiffant les patriarches les plus représentatifs du type cévenol.

Comment ce montagnard si enraciné dans son causse était-il venu s'implanter dans les plaines provençales? Ce serait un long récit. Laissons-le à sa première étape, chez ce grand-père à tricorne et à sabots à qui ses parents l'avaient confié pour alléger d'une bouche leur pauvre ménage. Laissons-le dans le petit mas du Malaval qui voit s'éveiller les premières lueurs intellectuelles du marmouset trainant sa "robe de bure crottée sur ses talons nus" par la basse-cour "matelassée d'une perpétuelle couche de bouse de vache... et coupée de flaques ou mirotait le purin couleur café," tandis que "bondissaient les agneaux à sevrer, claironnaient les oies, grattait la poulaille et grognait la truie avec sa famille de porcelets pendus aux mamelles." Et retrouvons-le—après quelles vicissitudes!—au moment de ce qu'il a appelé son exode d'Avignon.

Novembre 1870. Le petit instituteur de Carpentras, passé "sans maîtres et presque sans livres" docteur en sciences, reçu depuis dix-huit ans, professeur de physique et chimie au lycée d'Avignon, pour nourrir sa nombreuse famille, pour grossir le traitement de 1600 francs que lui dispense l'Etat, il ne s'est pas seulement épuisé en répétitions, en conférences, en cours libres: toutes occupations intéressantes, certes, pour ce pédagogue-né, mais qui le tiennent par trop loin de ses chers insectes. Il est devenu maître des travaux graphiques du lycée; c'est-à-dire qu'il enseigne aussi "comment se trace une épure de géométrie descriptive, un plan geodésique, une courbe quelconque dont on connait la loi de génération d'une plante ou un animal. Il est devenu conservateur du Musée d'histoire naturelle, éditeur par souscription d'une Flore du Vaucluse, et le chimiste dont les travaux sur la garance révolutionnent l'industrie avignonnaise. Enfin, il s'est fait producteur à force de manuels scolaires. Et c'est la vente de ces ouvrages, vrais chefs-d'œuvre de pédagogie, qui lui a encore le mieux permis d'attendre, sans mourir de faim, cette chaire de Faculté où il a juré d'"enseigner la bête et la plante."

UN MARIAGE RATE

Récemment, à Derby, deux couples se présentaient devant le clergyman, pour être mariés. Miss Annie Hadfield et Mr Hadfield, le frère et la sœur, avaient tenu à être mariés le même jour. Ce fut miss Hadfield et son fiancé qui s'avancèrent les premiers devant l'autel. D'une voix monotone, comme s'il récitait une prière, le clergyman, l'esprit ailleurs, posa la question traditionnelle: "Un tel, voulez-vous prendre pour épouse miss Annie Hatfield?" Sans même attendre la réponse, le clergyman continuait: "Anne Hadfield, voulez-vous prendre pour époux un tel, ici présent?" Déjà, il levait la main pour bénir, mais la réponse qu'il reçut arrêta le geste commencé. "Non!" dit la jeune fille d'un ton délibéré. L'officiant leva le nez de son rituel. Il pensa que sa question avait été mal comprise. Il demanda une seconde fois, à voix plus haute: "Annie Hatfield, voulez-vous prendre un tel pour votre époux?" Ce fut un nouveau non catégorique et sec qui lui répondit. Les invités se regardèrent, abasourdis. Le fiancé, sans attendre un explication, empoigna son chapeau et décampa. On s'empressa autour de miss Hatfield. Qu'avait-elle? Que s'était-il passé? Il fut impossible d'obtenir d'elle aucune réponse. Elle s'assit sur une chaise et demanda qu'on voulût bien procéder au mariage de son frère. Il paraît que miss Hadfield s'était un peu fait attendre à l'église. Son fiancé, usant un peu prématurément des droits qu'allait lui conférer le mariage, lui adressa des reproches assez vifs. Cette sortie donna sans doute à réfléchir à miss Hadfield, qui préféra ne pas pousser l'expérience plus loin.

LES RENDEZ-VOUS

Le jeune homme.—Tu es en retard, ma chérie!

Le jeune fille.—Oh! de quelques minutes seulement. Je devais te rencontrer à sept heures et il est exactement sept heures et vingt.

Le jeune homme.—Mais, malheureusement, c'est hier que je devais te rencontrer; tu es une journée et vingt minutes en retard.

La Fee Aux Roses

Elle n'avait rien d'une fée malgré son poétique surnom...

Elle était vieille et pauvre, sans pouvoir et sans beauté, mais touchante tout de même grâce à l'expression puérile de son visage si pâle et si plissé de rides irrégulières qu'il évoquait les roses d'ivoire des artistes du temps passé, grâce aussi à l'aspect chétif de sa personne menue, à ses pas craintifs et rapides, si rapides, si craintifs que, de loin, ils lui donnaient l'aspect d'une souris du siècle dernier qui aurait oublié de mourir.

Elle habitait, dans un retrait de la rue du village, une maisonnette humble comme elle et dont la muraille torchis s'étoilait des cent bouches corallines d'un rosier remontant vers lequel le toit biscornu inclinait un pan de velours fauve de ses mousses brodées de jourabé.

Dans l'unique pièce de la demeure, face à la fenêtre, sur une commode rustique, deux portraits d'hommes, l'un représentant le profile énergique d'un garde forestier, l'autre le visage pensif d'un adolescent encadraient un vase étroit duquel émergeait un bouquet de roses fanées et que recouvrait un globe de pendule.

C'était très banal, mais émouvant aussi parce que dans le culte des choses mortes survit un souvenir, c'est-à-dire de la fidélité et de la souffrance.

Et l'on ne savait au jute si la vieille femme devait son surnom aux roses d'ivoire qu'évoquait son visage ou à celles qui étoilaient la muraille de sa demeure ou aux fleurs desséchées dont se parait la rustique commode...

Les enfants du village mettaient un accent de moquerie légère dans ce titre de "fée" dont ils la saluaient en passant; toutefois, ils l'aimaient parce qu'elle était indulgente à leurs espiègleries et ils la craignaient un peu à cause du mystère dont elle s'enveloppait.

En revenant de l'école, ils s'arrêtaient volontiers pour la regarder travailler. Assise pres de sa fenêtré, un tambour de dentellière posé sur ses genoux, elle maniait avec une telle agilité les petites bobines de buis que celles-ci, dans un quadrille au plaisant cliquetis, se confondaient par instants avec les doigts osseux et jaunis de la travailleuse. Le fin lacis des fils traçait sur le sombre fond du coussin des signes cabalistiques et les gamins, amuses, intrigués—car ce metier n'était pas usité dans la région—croyaient que les dessins capricieux racontaient en leur langage inconnu l'histoire de la petite vieille.

La Fée aux Roses venait, disait-on, du pays lorrain, où elle avait perdu son mari et son fils pendant la dernière guerre... Mais comme elle ne parlait pas volontiers d'elle et que ces choses-là, d'ailleurs, paraissaient très lointaines, on n'y attachait point d'importance.

Un jour vint pourtant ou les gens du village rappelèrent ces souvenirs anciens...

Ce fut au début du mois d'août 1914, quand la guerre nouvelle éclata et surtout quand trois semaines plus tard, les Allemands se ruèrent, une fois de plus, vers la contrée qu'habitait la vieille dentellière.

Celle-ci, depuis que l'invasion devenait imminente, semblait s'éveiller d'un long rêve...

Le sang, de nouveau, colorait la peau ridée de son visage; ses pas furtifs, rapides, perdaient leur allure craintive. Elle ne maniait plus, cependant, les bobines du tambour: quand on la voyait assise près de sa fenêtre, ses mains restaient croisées sur ses genoux; elle contemplait les deux portraits de la commode ou bien elle fixait son regard fiévreux là-bas, sur la route qui venait du nord.

C'est par cette route qu'un soir, au début de septembre, un régiment de fantassins allemands fit irruption dans le village...

Chefs et hommes étaient calmes avec la tranquille et souriante assurance de la victoire... Mais soudain, tandis qu'ils défilaient le long de la grande rue, un coup de pierre lancé d'une maison à demi-close frappa un soldat. Bientôt après, une seconde pierre atteignit à la tempe un officier qui tomba...

Une rumeur formidable éclata aussitôt. Dans un brusque arrêt des troupes, le va-et-vient des chefs, leurs ordres brefs, leur expression courroucée apparurent menacants.

Une enquête fut ordonnée séance tenante. L'auteur de "l'attentat," ne se fit pas connaitre et des doutes planaient sur son identité possible, le coup ayant été accompli à la faveur de l'ombre crépusculaire. Il demeurait évident toutefois que les pierres avaient été lancées du groupe de maisons dont faisait partie la chaumière de la dentellière. La vieille femme, debout sur son seuil, assistait à la scène. Elle jeta un regard vers les deux demeures voisines: d'un côté, se trouvait celle du boulanger qui était père de quatre enfants; de l'autre, celle du cordonnier qui avait deux fils.

Le coupable était certainement l'un de ces six gamins...

—Si le criminel ne se dénonce pas, hurla l'officier teuton, je fais brûler tout le village...

Un frisson d'épouvante secoua les paysans... Alors, de son pas furtif de petite souris, plus chétive que jamais au milieu des rudes soldats, la dentellière s'avança:

—C'est moi qui ai jeté les pierres, dit-elle avec fermeté.

—Toi, la vieille! Allons donc! Tu n'as pas la force! Pourquoi, d'ailleurs, aurais-tu fait cela?

—Pourquoi?... répéta-t-elle, comme un écho.

Elle se recueillit un instant. Redressée, grandie soudain, avec une expression tragique et des yeux flamboyants qui faisaient d'elle une autre femme, elle tendit le bras vers l'humble chambre où, dans l'ombre, des taches claires luisaient sur le verre des deux cadres et sur le globe de la commode... Sa voix devenue rauque vibra:

—Pour venger ceux qui sont là, mon mari, mon fils, tues par vous, il y a quarante-quatre ans... et qui m'approuvent.

Cette fois, on la crut.

—Bon! Le village sera épargné, mais la coupable expiera... Clouez-la au mur de sa maison... tout de suite...

Timide, au sein de la foule, une supplication anonyme s'élèvera... peut-être celle du père de l'enfant coupable.

—Oh! une femme... une vieille femme...

—Il n'y a ni hommes, ni femmes, grommela l'assassin... Rien que des ennemis!...

Et devant les villageois frémissant d'horreur le lâche crime fut commis.

La vieille dentellière s'affaissa, atteinte par les balles allemandes, au pied de sa maison vétuste... Le toit moussu sembla incliner un peu plus bas sa draperie de velours assombri et, dans la brise du soir, les pétales du rosier corallin effeuillèrent sur elle leurs larmes sanglantes.

Deux jours après, la victoire de la Marne libérait le village.

Les paysans, qui ont compris par quel généreux sacrifice ils furent sauvés, enterrèrent pieusement, avec les reliques qui lui étaient chères, celle qui s'était si véritablement montrée leur "bonne fée."

Et, avertis par le secret instinct de leur cœur encore angélique, les petits enfants, d'eux-mêmes, sur sa tombe, vont semer des roses.—Lya Berger.

LE SENS DE L'HUMOUR

L'Humour est une nécessité chez l'homme; l'homme est la seule créature qui rit, et bien misérable celui qui doit faire un effort pour rire.

L'Humour peut être considéré comme une appréciation de l'incongru, une acceptation de la blague comme d'une vérité.

L'Humour existe depuis tous les temps. On raconte même qu'un roi de Basham avait un lit de fer pour recevoir ses invités. Si les invités étaient trop grands pour le lit, le roi leur faisait couper les pieds. C'était excessivement droie. De nos jours l'humour est moins féroce.

L'Humour, pour plaire, doit être donné de sang-froid.

Ainsi, on raconte: un mari a été surpris par sa femme en train d'embrasser la servante; le médecin espère sauver le mari.

L'histoire n'a pas besoin d'être plus longue, chacun a saisi le dénoument.

A un pécheur qui se plaignait que son marchand lui avait vendu des vers très chers un de nos meilleurs humoristes répondit:

—Pour vingt-cinq sous la douzaine, vous ne croyez pa savoir des vers de Victor Hugo.

AGITATION AUX INDES ANGLAISES

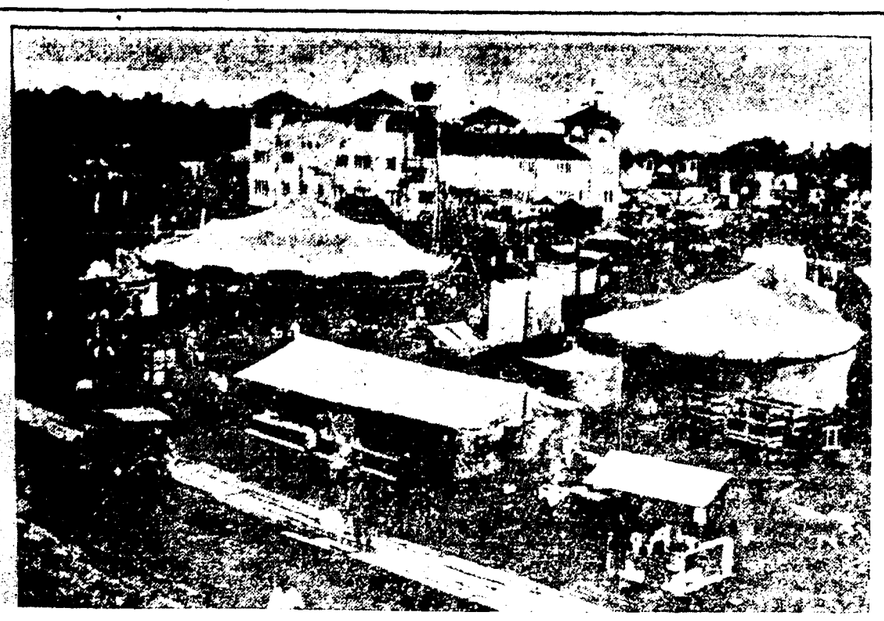
Lahore.—Les arrestations des chefs de la Ligue des Sikhs continuent sans causer de troubles.

Néanmoins, l'agitation ne cesse pas à Nabha.

Ces derniers jours, les autorités ont envoyé un avion survoler les régions habitées par les Sikhs. Cet avion a lancé partout des feuillets exposant qu'il n'est nullement question d'entraver les mouvements purement religieux.

Les réunions politiques et les discours étant interdits pour une période de dix jours, la Ligue des Sikhs a ajourné sa session sine die.

UNE FOIRE EN FRANCE? NON, A HAMMOND



On se dirait ici à une foire en Picardie, en Bretagne ou en Normandie. Cette impression générale de la foire qui vient d'avoir un grand succès à Hammond. La bataille au centre est faite des exhibits. Ici étaient concentrés les produits agricoles. Les visiteurs chaque jour étaient de plus en plus nombreux.

Le Puits des Supplices

On a parlé beaucoup dernièrement des découvertes merveilleuses qui viennent d'être faites dans le Yucatan, Amérique centrale. Les Mayas, disions-nous, la plus ancienne peuplade indienne du pays peut-être, avaient un étang sacré à Chichen Itza, dans lequel ils jetaient les vierges, les jeunes gens, et les enfants offerts en holocauste à leurs milliers de dieux. Toutes ces victimes, celles de sang noble principalement, étaient, avant d'être sacrifiées, couvertes entièrement de bijoux d'une valeur incommensurable. En sondant ce puits sacré, pensa un archéologue, on y retrouverait certainement des richesses sans pareilles. Nous dirons tout à l'heure quel fut le résultat de ses recherches.

Cette ancienne race maya occupait avant l'invasion toltèque, toute la côte ouest de l'Amérique centrale. On la rencontre encore aujourd'hui dans certains états mexicains, dans la presqu'île de Yucatan et dans la plus grande partie de Salvador et de Honduras. On divise d'ordinaire les Mayas en trois groupes, dont la tribu la plus importante est celle des Mayas proprement dits, que l'on rencontre dans le Yucatan et sur les confins du Guatemala. Les Mayas se tatouaient le haut du corps, qui était nu; autour des hanches, les femmes portaient une sorte de fichu et les hommes une ceinture. Ils se trouaient la cloison du nez et se limaient les dents en pointe. Chassés de leurs villages par les Espagnols, ils se réfugièrent dans les forêts. Leur architecture était supérieure à celle des Mexicains, comme en témoignent certaines ruines. Quant à la langue maya, usitée dans la peuplade indienne du même nom, elle est encore aujourd'hui très répandue.

D'ailleurs, pour tout dire, le Mexique fut habité successivement par les Mayas, au sud, venus de bonne heure, qui couvrirent de leurs monuments le Yucatan et même le Guatemala; les Otomites ou Otomis, à peu près barbares; les Toltèques, vers le VIe siècle, très civilisés, les Chichimèques, qui ramenèrent la barbarie; enfin, vers le début du XIVe siècle, apparurent les Aztèques, qui implantèrent leur civilisation et batirent Mexico.

Il y a une vingaine d'années, M. Thompson, consul américain à Yucatan, se plongea dans l'étude des légendes mayas. Il en arriva, apres quelques années, à se convaincre de la quasi-véracité de ces légendes.

Pour en finir, Thompson se fit scaphandrier et descendit dans le puits sacré. Que de merveilles il y trouva! Des squelettes sans nombre et des richesses incommensurables—cristaux, joyaux, ornements d'or et autres pierres précieuses.

Ce cénoté sacré, sorte d'entonnoir qui se rencontre dans plusieurs rochers calcaires du Yucatan, hantait jour et nuit cet archéologue amateur. "Il me semblait, nous dit-il, que ce large puits aux eaux vertes recélait dans ses profondeurs tous les secrets des races teintes que je cherchais à pénétrer. La conviction que j'avais que ce cénoté avait été dans le temps un lieu de sacrifices humains, je la basais sur les recherches sérieuses que j'avais faites et aussi sur des pressentiments qui ne trompent pas.

Cet homme s'imagina même, tellement il était possédé de son sujet, voir le fantôme d'une merveilleuse maya monter du fond du puits à la surface de l'eau, lors d'une de ses premières descentes dans le cénoté. Les crânes, ossements et richesses qu'il a rapportés de cet ancien étang des supplices viennent d'être soumis à un groupe de savants qui se prononceront sur leur authenticité et leur valeur historique.

EN RETARD

Le mari.—Ma chère amie, tu ne devrais pas me mettre la table pour souper lorsque je suis retenu à mon bureau le soir, par affaires.

Sa femme.—Mais, pauvre toi c'est la bonne qui vient de mettre la table pour le déjeûner.

Curieuses Experiences

Y a-t-il des hommes qui ont la faculté merveilleuse de lire à travers les corps opaques et même divulguer les circonstances qui ont accompagné la rédaction du texte soumis à l'expérience?

"Oui," répond M. Stephen Chauvet, dans le "Mercure de France," et il cite le cas remarquable de M. Stéphen Ossowiecki, ingénieur distingué, dont il rappelle les expériences suivantes faites à Varsovie, l'année dernière.

En premier lieu, un message de la comtesse de Noailles, dont le texte était inconnu des assistants (en particulier du professeur Richet et du docteur Geley) et qui avait été enfermé dans une enveloppe opaque, fut lu en quelques instants.

En second lieu, M. Ossowiecki déchiffra pour ainsi dire sur-le-champ, un texte ignoré du docteur Geley et qui avait été enfermé dans un tube de plomb scellé.

Enfin, à l'Institut métapsychique de Paris, le 12 juin dernier, en présence de M. Marcel Prévost, du docteur Geley et de M. Stephen Chauvet, M. Ossowiecki reproduisait instantanément un dessin difficile placé dans une enveloppe opaque en dehors de sa présence. Puis, le 15 juin, il réussissait en quelques minutes à lire une phrase et à reproduire une sorte de portrait placé dans une enveloppe, toujours en dehors de sa présence.

Au cours de cette expérience, M. Ossowiecki ne regardait même pas les enveloppes. Il les saisissait et les pétrissait en quelque sorte, après avoir porté les mains derriere le dos. Au bout de très peu de temps, il lisait la phrase ou reproduisait le dessin.

Voici comment M. Ossowiecki explique les sensations qu'il ressent:

"Je commence par arrêter l'activité de mon raisonnement conscient, et de toutes mes forces intérieures, soutenu par ma foi, j'exalte ce que j'appelle ma "vision idéale." Bientôt, je me trouve dans un état spécial dans lequel je vois et j'entends tout, en dehors de toute notion de temps et d'espace. Peu après, une véritable lucidité s'empare de moi; mon âme voit des scènes le plus souvent passées; je vois l'homme qui a écrit la lettre en train de rédiger, et c'est ainsi, en suivant ses gestes successifs, que je prends connaissance de ce qu'il a écrit (ou dessiné). Dans d'autres expériences, je vois l'objet perdu (à condition de palper quelque chose qui à été en contact avec cet objet avant qu'il ait été égaré), au moment où il se perd ,ainsi que tous les détails de l'événement. Ou bien, dans d'autres cas, je perçois l'histoire d'un objet quelconque que j'ai en mains."

Ch. Chauvet se propose de publier ultérieurement le récit des expériences remarquables faites par M. Ossowiecki avec les plus notoires savants du monde entier, ainsi que celui de toutes les recherches d'objets perdus, d'enfants disparus, de toutes les enquêtes policières, de toutes les fouilles scientifiques qui ont été menées à bien, grâce à son concours: cette publication ne marquera certes pas d'intérêt.

NOUS RIONS MOINS

Si l'on en croit un célèbre psychologue américain, le rire qui exprime tant de sauves sentiments de l'âme: la bonne humeur la gaieté, la sérénité de la conscience, la satisfaction, le succès, la joie de vivre enfin, est en train disparaitre du globe terrestre. On rit de moins en moins, surtout en Amérique ou naguère on acceptait l'existence de cœur léger, et le fait est déplorable, car la perte du rire est un symtôme de funeste augure, le signe précurseur d'une débilité morale aussi déprimante pour les peuples que pour les individus.

La première église catholique consacrée fut l'église St-Jean de Latran, à Rome. eCtte église fut consacrée en l'an 324, sous le règne de Constatin Ier.

La Soule et le Football

On va célébrer en Angleterre le centenaire du football rugby. Ce jeu, sous cette forme, est bien d'origine anglaise. Mais, à l'encontre de ce qu'on croit généralement, c'est en France qu'est né le jeu qui consiste à jouer à la balle avec le pied, écrit M. Jean Lecoq dans "Le Petit Journal."

Siméon Luce, l'historien du Moyen Age, dit que le "soule au pied" était alors le jeu favori des paysans français.

Qu'était-ce que la soule? Ce nom ne désigne plus aujourd'hui aucun jeu. Mais le nom seul a disparu. Encore le retrouve-t-on dans le patois de certaines provinces. Le jeu en lui-même a subsisté. Le football n'est que l'application du jeu de soule au pied de nos ancêtres.

La soule au pied était, au Moyen Age, le plus populaire des jeux de force. Il s'agissait pour les joueurs, de se disputer une grosse balle en la poussant avec le pied. Et ce divertissement, qui se ressentait quelque peu de la rudesse des mœurs d'alors, n'allait jamais sans entrainer plaies ou bosses. Bras rompus, jambes cassées, en étaient les agréments ordinaires.

On se lançait des défis de ville en ville, de village à village; des matches étaient organisés en certains endroits, entre les hommes mariés et les célibataires. Et les joueurs y mettaient un tel acharnement que plusieurs rois prirent des ordonnances pour interdire ces soules "esquelles les uns rencontrent aux autres des pieds ès jambes et ès corps, et si fort et durement comme ils peuvent."

Ce jeu était fort en honneur dans toutes les provinces du nord de la France, et notamment dans la Picardie, l'Artois et les Normandie. Les Anglais nous l'empruntèrent à l'époque de la guerre de Cent Ans. Ils ne devaient nous le rendre que quatre cents ans plus tard.

LE COQ DU CLOCHER DES EGLISES

La plupart des églises de campagne au Canada ont un coq au sommet de leur clocher. En France, il y a plusieurs siècle, on les voyait aussi.

Sans doute, en France et en Canada, ce sont des coqs gaulois qui ornent les clochers, mais il ne faut pas oublier qu'on voit de ces coqs girouettes sur les vieilles églises catholiques de la Belgique, de la Hollande, de l'Allemagne, de la Suisse, de l'Espagne, etc.

Le coq placé au faite du clocher de l'église est l'emblème du prédicateur. Car le coq, toujours vigilant, même au milieu de la nuit, prédit l'approche du jour, s'excite d'abord lui-même à chanter en battant des ailes.

Il y a un sens mystérieux dans toutes ces particularités, fait remarquer le savant abbé Bourassa.

"La nuit c'est le monde; ceux qui dorment sont les enfants de ce monde qui s'assoupissent dans leurs péche avec hardiesse et excite les endormis à se défaire des œuvres des ténèbres en s'écriant: Malheur à ceux qui dorment! Réveillez-vous, vous qui dormez! Ils annoncent encore l'approche du jour lorsqu'ils parlent du jugement et de la gloire qui sera révélée.

"Semblables à des messagers prudents, ils commencent par s'arracher eux-mêmes au sommeil du péché par la mortification de leur corps, avant d'avoir et de réveiller les autres. Aussi, l'apôtre dit: "Je châtie mon corps, et le réduis en servitudes." De même que la girouette fait face au vent, ces prédications vont courageusement à l'encontre des âmes rebelles, armés de menaces et d'arguments, de peur qu'on ne leur reproche d'avoir abandonné les brebis et de s'être enfuis lorsque le loup arriva. A l'époque même où on n'élevait pas encore le clocher, le coq avait la même signification."

UN JACK A DOUBLE ROLE

On pourra utiliser un seul jack pour mettre en circuit, soit les écouteurs téléphoniques, soit le haut-parleur. Les ressorts extérieurs du jack seront connectés de la façon usuelle. Les ressorts intérieurs, par contre, seront connectés aux deux bornes sur le panneau de l'appareil récepteur qui servent à établir les connexions avec le haut parleur. Quand on met en circuit les écouteurs, les ressorts extérieurs du jack quittent le contact des deux ressorts intérieurs connectés au haut-parleur. Quand on a réussi à s'accorder sur un poste émetteur au moyen des écouteurs, il suffit, pour mettre le haut-parleur en action, de sortir la fiche des écouteurs, ce qui permet aux ressorts extérieurs de venir en contact avec les ressorts intérieurs, mettant ainsi le haut-parleur directement dans le circuit recepteur.

CONVERSATION IMPOSSIBLE

Le personnage excentrique.—Monsieur, voici cinq cents mille dollars que je voudrais que vous me placiez dans une entreprise avantageuse.

Le banquier.—Quel est votre nom, monsieur, et votre occupation?

Le personnage excentrique.—Joseph Laplume, journaliste.

Les yeux de la femme sont les hameçons auxquels viennent se prendre les célibataires.

Le Passe du Soleil

Tous les astronomes croient que le Soleil a été dans le passé beaucoup plus gros et plus chaud qu'actuellement. Il s'agit de préciser ces indées. D'après notre hypothèse dualiste le système solaire doit sa naissance au choc sur une nébuleuse d'un énorme soleil primitif dont la densité était un peu inférieure à celle de l'hydrogène. Ce choc semblable à celui que l'on constate dans les étoiles nouvelles, a fait vibrer le protosoleil comme une gigantesque bulle de savon se renflant alternativement aux pôles et à l'équateur. Cette hypothèse permet de démontrer la loi des distances des planètes, qui sont les masses émises par l'équateur du protosoleil à chaucun de ses reflements périodiques. Or la loi des distances indique, par son premier terme, le rayon équatorial du protosoleil, et comme sa rotation a donné à Mercure, la planète la plus rapprochée du soleil, sa vitesse orbitale, on en conclut la période de rotation du protosoleil, dont la durée approximative était de 57 jours.

Ces données suffisent pour calculer avec assez de certitude l'aplatissement du protosoleil et, par suite, son rayon polaire, qui était de 37 rayons solaires actuels. Une autre loi de la cosmogonie dualiste, la loi sur les rotations, nous apprend, dans sa traversée de la nébuleuse, le protosoleil avait condensé à sa surface une masse égale à 30,000 fois celle de la terre, c'est-à-dire environ 1-11e de sa masse actuelle. Mais cette masse, formant une enveloppe de matériaux légers sur toute la surface du noyau ellipsoïdal du soleil ,avait entrainé dans sa condensation pres de l'équateur des anneaux de matière planétaire étendant jusqu'à Mercure. Quand on calcule jusqu'à quelle latitude ils ont pu s'étendre, on trouve précisément la région qui est le domaine presque exclusif des taches. Le frottement de la nébuleuse réduisit assez vite la vitesse de rotation du protosoleil qui, par la réduction de la force centrifuge, diminua aussi son rayon équatorial. Mais les anneaux, en continuant à se condenser, apportèrent à la région équatoriale une impulsion de rotation qui explique très bien la vitesse plus grande près de l'équateur qu'aux pôles. On retrouve d'ailleurs, par suite de la même cause, la même variation de la vitesse de rotation aux diverses latitudes de Jupiter. On voit nettement que les anneaux après leur condensation, et tournant plus vite que le reste du soleil, ont dû provoquer des tourbillons, comme on en voit dans les courants liquides de vitesse différente. Ces tourbillons, qui subsistent encore maintenant, produisent les taches solaires. D'ailleurs, les surfaces des couches concentriques de matière sont ce que le savant Emden, dans sa théorie des sphères gazeuses, a appelé les surfaces de discontinuité.

Comment ,dans cet ensemble de phénomènes, va s'introduire la périodicité? Tout simplement par la pulsation du protosoleil due au choc primitif sur la nébuleuse. Si la période primitive du protosoleil a pu ne pas dépasser 5 à 10 jours en raison de la rigidité virtuelle que lui donnait sa rotation, cette période s'est allongée rapidement à 50 jours environ, puis par un amortissement progressif, jusqu'a 11 ans environ. On peut concevoir cet amortissement de la manière suivante : la surface sphérique de la photosphère n'est que la limite extérieure d'une atmosphère qui recouvre le noyau denté du protosoleil. Celui-ci seul participe à la pulsation qui, en onze ans, allonge et raccourcit alternativement le rayon équatorial.

PACHA ZAGHLOUL RENTRE EN EGYPTE

Paris.—Après dix-huit mois d'exil, Saad Pacha Zaghloul est rentré en Egypte. La réception fut enthousiaste, mais elle n'eut pas le caractère grandiose de la réception qui lui fut faite en 1921. Le souvenir des abus du régime militaire installé pendant la guerre était encore présent dans l'esprit du fellah et le mouvement nationaliste encouragé par la proclamation des principes wilsoniens était en pleine effervescence.

Aujourd'hui la situation est changée et malgré le chemin qui reste à parcourir le peuple egyptien a vu de réaliser certaines de ses aspirations; l'autonomie intérieure qu'il réclamait est un fait accompli, les fonctionnaires étrangers peu à peu licenciés vont faire place à des indigènes, enfin les élections procaines permettront au peuple d'exercer le pouvoir par l'intermédiaire de ses représentants.

Saad Pacha Zaghloul—dont on ne peut contester la finesse—se rend compte de cet état d'esprit. Aussi sans se départir du programme qu'il s'était fixé, a-t-il adopté une attitude beaucoup plus conciliante. Son premier geste en débarquant en Egypte fut de rendre visite au roi Fouad dont il reconnut la loyauté et le patriotisme. Cette visite a produit la meilleure impression dans tous les milieux.

A l'égard des colonies européennes Saad Pacha eut, dans ses discours, des mots de sympathie, mais il exprima surtout sa gratitude au gouvernement et au peuple français pour l'hospitalité pleine d'égards dont il fut l'objet.